

de la vieillesse, et ressemblant en cela à tout le monde il ne regarde pas d'un œil d'envie la porte du cimetière.

Je suis sûr de lui faire plaisir en lui souhaitant de célébrer son centenaire. A peine installé sur la terre de François Dumas, en homme pratique, il entama les négociations qui devaient aboutir à son mariage avec Céлина Lapierre. Cette jeune fille de bonne mine, intelligente, instruite, causant bien, préparée à présider au foyer domestique mieux, je crois qu'au rôle de fermière, appartenait à l'une des meilleures familles de la paroisse. Je suis heureux de rappeler le souvenir de cette cousine germaine, qui, fillette de 15 ans à peine, m'a tenu sur les fonts baptismaux, et qu'en retour depuis 1901, je recommande chaque matin à la miséricorde de Dieu. Je pourrais bien ajouter, pour compléter son portrait qu'elle avait un gosier de rossignol. A ce beau piano sans vernis, il n'a manqué qu'un séjour de quelques années au conservatoire de Paris pour être une musique délicieuse. Son mari lui aussi était un chantre passable, mais bien inférieur à son frère Michel. Il avait une voix de salon plutôt que d'église, aussi, lorsqu'il sortit du chœur, quelques années après son mariage, personne ne s'en aperçut.

Il fit avec sa femme meilleur ménage qu'avec sa terre, pourtant pétrie du même limon et aussi bien disposée que ses voisines. Ses champs d'avoine, ses prairies toujours maigres, ne répondaient pas aux espérances du semeur, ne suffisaient pas à remplir la batterie de sa grange. Si elle avait pu parler, elle eût vite justifié sa stérilité et mieux que je ne saurais le faire,